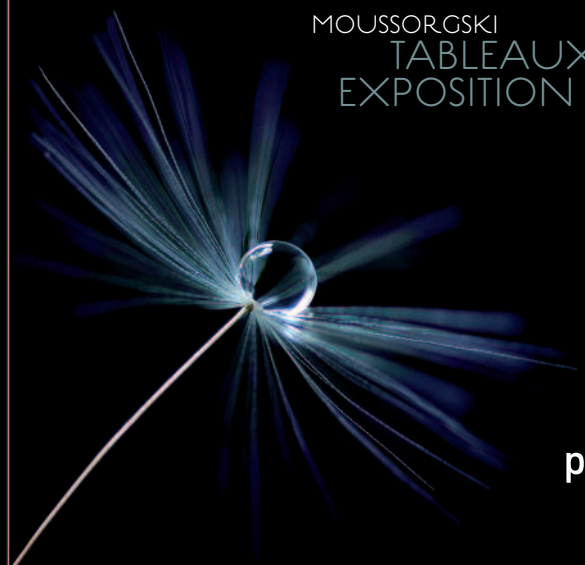


STRAVINSKI  
LE SACRE DU  
PRINTEMPS

MOUSSORGSKI  
TABLEAUX D'UNE  
EXPOSITION



pontaèdre

ATMA Classique

ACD2 2687

IGOR STRAVINSKI

1882-1971

## LE SACRE DU PRINTEMPS

- 1 PREMIER TABLEAU : *L'Adoration de la terre* [12:40]  
• Introduction  
• Augures printaniers — Danses des adolescentes  
• Jeu du rapt  
• Rondes printanières  
• Jeu des cités rivales  
• Cortège du Sage  
• L'Adoration de la Terre  
• Danse de la terre
- 2 SECOND TABLEAU : *Le Sacrifice* [9:06]  
• Introduction  
• Cercles mystérieux des adolescentes  
• Glorification de l'Élue  
• Évocation des Ancêtres  
• Action rituelle des Ancêtres  
• Danse sacrale

ARRANGEMENT : MICHAEL BYERLY

MODESTE MOUSSORGSKI

1839-1881

## TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

- 3 Promenade [1:25]  
4 Gnomus [2:47]  
5 Promenade [0:57]  
6 Il Vecchio Castello [4:05]  
7 Promenade [0:31]  
8 Tuileries (Dispute d'enfants après jeux) [1:03]  
9 Bydło [2:46]  
10 Promenade [0:48]  
11 Ballet des poussins dans leurs coques [1:20]  
12 Samuel Goldenberg und Schmuÿle [2:26]  
13 Promenade [1:16]  
14 Limoges, le marché (La grande nouvelle) [1:33]  
15 Catacombae (Sepulcrum romanum) [1:50]  
16 Cum mortuis in lingua mortua [1:53]  
17 La cabane sur des pattes de Poule (Baba Yaga) [3:25]  
18 La Porte Bogatyr (à Kiev, l'Ancienne Capitale) [4:20]

ARRANGEMENT : STÉPHANE MOOSER

pontaèdre

**Danièle Bourget** FLÛTE, PICCOLO ET FLÛTE EN SOL | PICCOLO, FLUTE, AND ALTO FLUTE

**Normand Forget** HAUTOIS, HAUTOIS D'AMOUR, COR ANGLAIS ET CLARINETTE | OBOE, OBOE D'AMORE, ENGLISH HORN, AND CLARINET

**Martin Carpentier** CLARINETTE, CLARINETTE EN MI BÉMOL ET CLARINETTE BASSE | CLARINET, E FLAT CLARINET, AND BASS CLARINET

**Mathieu Lussier** BASSON ET CONTREBASSON | BASSOON, AND CONTRABASSOON

**Louis-Philippe Marsolais** COR ET TUBA WAGNÉRIEN | HORN, AND WAGNER TUBA

## TABLEAUX DE RUSSIE

L'ensemble Pentaèdre a habité les mélomanes à des programmes originaux et inédits. Ce septième album du quintette à vent québécois ne fait pas exception. Par ce couplage Moussorgski / Stravinski, Pentaèdre prend ici à bras le corps deux himalayes du répertoire russe : *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski et *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski dans d'étonnantes transcriptions pour quintette à vent. La transcription des *Tableaux* est signée par le corniste suisse Stéphane Mooser, et le clarinettiste américain Michael Byerly signe celle du *Sacre*.

Réunir dans cette mouture, Moussorgski et Stravinski, c'est mettre au jour des éléments d'une filiation musicale commune à l'aune d'une grande expressivité – d'un expressionnisme, même, chez le Stravinski du *Sacre*, d'une liberté rythmique dont ils ont toujours fait preuve avec beaucoup d'inventivité, et d'un attachement non dissimulé aux traditions populaires et au folklore russe. Et bien que seulement quatre décennies séparent la composition de *Tableaux* (1874) et du *Sacre* (1913), rien ne peut les distinguer plus drastiquement à la lumière de ce qu'en a retenu l'histoire.

Moussorgski n'a jamais assisté à la création publique de ses *Tableaux d'une exposition*. Composée pour piano seul à l'origine, et en quelques semaines seulement dans une grande frénésie créatrice, l'œuvre ne sera éditée qu'en 1886, soit cinq ans après sa mort. L'orchestration fort réussie que Maurice Ravel en a tirée en 1922 est la plus jouée encore aujourd'hui, rehaussant, justement, par les coloris des instruments à vent, les multiples caractères d'une partition qui l'autorise. Entre-temps, Stravinski, qui répondait à une troisième commande des Ballets Russes de Diaghilev (après *L'Oiseau de feu* et *Petrouchka*), créait, il y a un siècle en 1913, *Le Sacre du printemps*, dans un scandale retentissant, qui, du même coup, le consacrait comme compositeur d'avant-garde.

Quoi qu'il en soit, la musique de *Tableaux d'une exposition*, et du *Sacre du printemps* – au sous-titre éloquent « Tableaux de la Russie païenne en deux parties » –, illustrent l'étoffe de deux grands compositeurs, férus d'harmonies libres, de rythmes percutants, et d'un souci du timbre jamais gratuit, toujours commandé par l'expression.

## TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Moussorgski demeure un compositeur d'opéras (*Khovantchina*, *Boris Godounov*) et ne s'est pas avéré le plus grand orchestrateur ; d'ailleurs son œuvre instrumentale *Une nuit sur le mont Chauve* a le plus souvent été jouée dans l'orchestration de Rimski-Korsakov (d'aucuns affirmeront que ce dernier a repris les meilleures idées de la partition originale). La force de Moussorgski, dans les œuvres vocales, tient entre autre à son génie de marier la mélodie et le texte dans une symbiose absolue.

Rien n'est parfois moins vrai dans les *Tableaux*, alors que les textes sous-jacents à la musique sont les peintures de son ami Victor Hartmann, artiste et architecte qui mourut en 1873, et dont une exposition des dessins et maquettes inspira à Moussorgski son cycle pour piano. Bien ciselées dans un réalisme musical personnel, et parfois bien éloignées des images qu'elles dépeignent en musique, elles ne sont pas moins de petits bijoux d'expression, d'atmosphère et de caractère, où le compositeur exploite à foison, qui du dynamisme, qui de l'intériorité, tout l'ambitus du piano.

Chacun des dix tableaux, véritables miniatures musicales fascinantes de force suggestive et de poésie, est ponctué par cinq promenades – au rythme claudicant du marcheur, symbolisant le visiteur qui déambule dans l'exposition. Sous forme de variation, les cinq mouvements intitulés *Promenade* épousent l'impression qu'ont laissée chacune des toiles dans l'esprit du visiteur, qui n'est nul autre que Moussorgski lui-même ! On retrouve certes des thèmes chers à Moussorgski : scènes populaires (*Bydlo*, *Limoges*, *le marché*), univers enfantin (*Tuileries*, *Ballet des poussins dans leurs coques*), fantasmagorie (*Gnomus*, *La cabane sur des pattes de Poule*), et folklore russe (*La Porte Bogatyr*). Mélancolie, légèreté, spiritualité, joie descriptive ou ambiance grave voire sinistre, la palette sonore des *Tableaux* est vaste, et l'évocation générale puissante.

Précisant son choix de transcrire l'œuvre de Moussorgski, Stéphane Mooser explique que les autres versions existantes pour quintette à vent étaient par trop limitées dans l'éventail de couleurs. « Je caressais depuis longtemps le vœu d'écrire une pièce où tout l'instrumentarium

du quintette à vent pourrait être mis à profit. Si des instruments tels que le piccolo ou le cor anglais sont souvent exploités dans ce répertoire, il est plus rare d'entendre un hautbois d'amour, un contrebasson ou encore un tuba wagnérien. La combinaison de tous ces instruments ouvrait dès lors un univers de perspectives sonores puisque cette œuvre maîtresse met en scène une multitude de personnages et d'atmosphères dans un temps réduit.

« Dès le départ, le défi était évidemment de s'affranchir de la magistrale orchestration de Maurice Ravel, que tout le monde a en tête. Je me suis donc basé uniquement sur la version originale pour piano, dont j'ai repris le texte au plus proche des indications de son auteur. À l'exception du final, dans lequel les « pianismes » doivent trouver une réalisation différente pour les instruments à vent, j'ai scrupuleusement respecté les tessitures et la conduite de voix voulues par Moussorgski. Je me suis également efforcé de donner un sens à l'emploi de chaque instrument, afin que les caractéristiques de chacun soient mises en valeur de la meilleure façon. L'œuvre devant être interprétée d'un seul tenant, je voulais à tout prix éviter que les changements d'instruments ne doivent interrompre l'exécution et ne mettent les interprètes – déjà fortement sollicités – à trop rude épreuve. »

## LE SACRE DU PRINTEMPS

Le *Sacre du printemps* s'inscrit dans la première manière de Stravinski, sa période « russe », et conclut sa « trilogie » des musiques de ballets *L'Oiseau de feu* et *Petrouchka*. D'ailleurs, l'œuvre reste unique dans le répertoire du maître russe qui aborda ensuite moult styles, sans tenter de redites. Et cent ans après sa création tumultueuse, l'œuvre éminemment puissante marque encore les esprits par sa force rituelle et ses rythmes incantatoires, et cela même présentée sans éléments chorégraphiques.

Pour ce qu'il a sous-titré « Tableaux de la Russie païenne en deux parties », Stravinski a eu l'idée d'un grand rituel païen où une jeune fille, devant une pléiade de sages, effectue une danse de la mort en sacrifice au dieu du printemps. Chacune des deux parties, *le Baiser à L'Adoration de la terre* (où tout est joie et abondance) et *Le Sacrifice* (où l'on acclame l'Élué, contemple le

Sacrifice, et assiste à la transe extatique) comportent des danses proprement dites (*Augures printaniers*, *Jeu du rapt*, *Glorification de l'Élué*, *Danse de la terre*) et des processions (*Cortège du Sage*, *Évocation des Ancêtres*, *Action rituelle des Ancêtres*). On décèle dans les thèmes les emprunts au folklore russe, notamment avec ses rythmes impairs caractéristiques, et ses mesures irrégulières. Et tous les instruments sont sollicités, parfois à la limite de leur capacité. La *Danse sacrée* qui termine furieusement l'œuvre, ultime transe musicale, est un bal de dissonances, de pulsations rythmiques, de rugosités harmoniques, et d'assemblages bruts de timbres qui culminent à la limite de la tension. Le *Sacre* demeure une œuvre de rupture dans le style, le langage et la structure musicale qui la plaçait, et encore aujourd'hui, comme un jalon marquant du XX<sup>e</sup> siècle annonciateur d'une modernité nouvelle.

Le transcripteur du *Sacre*, Michael Byerly parle de la genèse de son projet. « J'ai vu le potentiel de transcrire pour quintette à vent cette œuvre puissante de Stravinski, dû au fait que l'œuvre, à l'origine, est déjà dominée par la section des vents. Le grand défi dans le projet de transcrire *Le Sacre du printemps* est d'abord passé par ce choix que j'ai fait de devoir effectuer des coupures. À mon sens, jouer la pièce en entier résulterait d'une bien trop longue et épuisante exécution pour le quintette à vent. De plus, certaines sections s'adaptent mal aux vents, et d'autres m'ont semblé trop répétitives en regard de l'éventail plus limité de timbres et de couleurs offerts par le quintette à vent. Au final, j'avais supprimé 10 ou 12 minutes de matériel. Il fallait donc absolument respecter l'esprit du *Sacre*, en espérant ne pas avoir bousculé tous ceux qui sont familiers avec la version d'origine. »

Doit-on se surprendre à la lumière d'un commentaire de Stravinski qui affirmait, en appuyant son propos, que « les instruments à vents sont plus objectifs que les cordes ». Voilà de quoi servir les interprètes de Pentaèdre.

Guy Marceau

## RUSSIAN SCENES

Music lovers have learned to expect highly original and unusual programs from the Quebec wind quintet Pentaèdre. They will not be disappointed with this, the ensemble's seventh album. Pentaèdre tackles the twin peaks of the Russian repertoire, Modest Mussorgsky's *Pictures at an Exhibition* and Igor Stravinsky's *The Rite of Spring*, in two astonishing transcriptions for wind quintet. Swiss horn player Stéphane Mooser transcribed the Mussorgsky piece and American clarinetist Michael Byerly made the transcription of the Stravinsky.

Such a pairing of Mussorgsky and Stravinsky highlights the elements of great musical expressiveness — of expressionism, in Stravinsky's case — that they share: the rhythmic freedom both composers fully and creatively exercised, and their undisguised affection for popular traditions and Russian folklore. And though only four decades separate the date of composition of the *Pictures* (1874) from that of the *Rite* (1913), when viewed in the light of the historical record, they could not be more drastically distinct.

Mussorgsky was not present for the first public performance of *Pictures at an Exhibition*. Composed originally for solo piano during a few frenetic and highly creative weeks, the work was not published until 1886, five years after his death. The wonderful orchestration that Maurice Ravel made of the work in 1922 is the one most played today. Using the colors of the wind instruments, it brings out with precise fidelity the multiple characteristics of the score. Stravinsky, meanwhile, in fulfillment of a third commission from Diaghilev's Ballets Russes (after *The Firebird* and *Petrushka*), premiered *The Rite of Spring* a century ago, in 1913. The work was a sensational scandal and, at the same time, confirmed the composer's position in the topmost rank of the avant-garde.

The music of *Pictures at an Exhibition* and of *The Rite of Spring* — eloquently subtitled 'Scenes of Pagan Russia in two parts' — illustrates the nature of the two great composers: they were both keen on free harmony, forceful rhythm, and careful control of expression through timbre.

## PICTURES AT AN EXHIBITION

Mussorgsky was mainly a composer of operas (*Khovanshchina*, *Boris Godunov*) and was not the greatest of orchestrators. The version of his instrumental work, *A Night on Bald Mountain*, most often played is that orchestrated by Rimsky-Korsakov (who, some will say, used only the best ideas in the original score). Mussorgsky's strength, in his vocal works, is his genius in marrying melody and text in perfect symbiosis.

Yet, when it comes to the *Pictures*, nothing could be further from the truth. What inspired Mussorgsky's piano cycle was an exhibition of paintings, drawings, and models by his friend Victor Hartmann, an artist and architect who died in 1873; the 'texts' to which this music is set are visual. Finely chiseled in a personal style of realism, the connection between the music and the images it depicts is sometimes quite remote. These, nonetheless, are little jewels of expression, atmosphere, and character, and in them the composer, whether expressing dynamism or interiority, abundantly deploys the piano's entire expressive range.

The 10 paintings — musical miniatures, powerfully fascinating in evocativeness and poetry — are linked by five Promenades which, with the limping rhythm of a walker, represent the visitor going from exhibit to exhibit. In variation form, the Promenades capture the impression that each of the exhibits made on the visitor, that is, on none other than Mussorgsky himself! One hears, of course, some of Mussorgsky's favorite themes depicting scenes of common folk (Bydlo, The Market-Place at Limoges), of the world of children (Tuileries, Ballet of the Chickens in their Shells), of fantasy (Gnomus, The Hut on Fowl's Legs), and of Russian folklore (The Great Gate at Kiev). The overall impression produced by *Pictures*, with its vast sonic palette — melancholy, nimble, spiritual, descriptively joyous, gravely or even sinisterly moody — is powerful.

Stéphane Mooser, explaining why he chose to transcribe Mussorgsky's work, says that the other existing versions for wind quintet are too limited in color range. "For a long time, I have been yearning to write a piece that puts to use the entire instrumentarium of the wind quintet. Instruments such as the piccolo and the English Horn may often be used in this repertoire, but it is rare to hear an oboe d'amore or a contrabassoon or, even rarer, a Wagner tuba.

Combining all these instruments would open up, right away, a world of sonic perspectives appropriate for this masterful work, which portrays a multitude of characters and moods in a brief span of time.”

“From the very beginning, of course, the challenge was to free myself from the influence of Maurice Ravel’s masterful orchestration, from the version everyone has in mind. So I based my transcription solely on the original piano version, using a score that captured the composer’s indications as closely as possible. With the exception of the Finale, in which there are effects produced by piano-specific techniques for which I had to find techniques appropriate for wind instruments, I have scrupulously respected Mussorgsky’s choices for the ranges and contours of the voices. I also made an effort to give some sense to the use of each instrument, to assure that its characteristics are featured in the best way. Since the work should be performed in a single sitting, I wanted at any cost to avoid interruptions to change instruments, and to avoid putting too onerous demands on the already hard-pressed performers.”

## THE RITE OF SPRING

*The Rite of Spring* belongs to Stravinsky’s first, Russian period, and comprises the third part of the trilogy of which the music for the ballets *Firebird* and *Petrushka* are the first and second parts. In the Russian master’s output, which ranged over a multitude of styles and eschewed any repetition, the *Rite* remains unique. One hundred years after its tumultuous launching, and even when performed without the dancing for which it was written, this extraordinarily forceful work still stuns listeners with its ritual power and incantatory rhythms.

And why the subtitle Scenes of Pagan Russia in two parts? Stravinsky imagined a solemn pagan rite in which sage elders, seated in a circle, watched a young girl dance herself to death as a sacrifice to the God of Spring. Each of the two parts — Adoration of the Earth (in which all is joy and abundance), and The Sacrifice (depicting the acclamation of the chosen victim, the contemplation of her sacrifice, and its culmination in an ecstatic trance) contains what are, strictly speaking, dances: The Augers of Spring (Dance of the Young Girls); Games of the Rival Tribes;

Glorification of the Chosen Victim; Dance of the Earth. As well, they contain processions: Procession of the Wise Elders; Summoning of the Ancestors, Ritual of the Ancestors. One can hear borrowings from Russian folklore in the themes, with their characteristic uneven rhythms and irregular measures. All the instruments are called on, sometimes playing at the very limits of their capacity. The Sacrificial Dance with which the work furiously ends, the ultimate musical trance, is a dance of dissonances, rhythmic pulsations, rough harmonies, and brutal timbral assemblages that build to a peak of tension. The *Rite* remains a work that, in breaking conventions of style, language, and musical structure, forms a landmark of the 20th century and a signpost indicating the modern novelties to come.

Michael Byerly, transcriber of the *Rite*, describes the genesis of his project: “I saw the potential of transcribing this powerful work of Stravinsky for wind quintet since so much of *Rite of Spring* is driven by the wind section. The main challenge was deciding what parts to cut out. I felt that playing the whole piece without cuts would make for an overly long and exhausting wind quintet. Also, there were some sections that seemed not to work well for winds, and there were other parts that seemed repetitive when considering the wind quintet’s smaller range of tone colors. I ended up cutting about ten or twelve minutes of material. The challenge was in making those cuts while retaining the feel of the real *Rite of Spring* and, hopefully, not bothering anyone familiar with the original.”

Should we be surprised that Stravinsky, commenting on his instrumentation of a piece, said that wind instruments are “more objective” than strings? This is a concept of which the performers of Pentaèdre make good use.

**Guy Marceau**

**Translated by Sean McCutcheon**

## PENTAÈDRE

Ensemble unique dans le paysage musical québécois, Pentaèdre explore et fait découvrir au public un répertoire de musique de chambre varié et original, issu de la grande tradition de musique pour vents. Fondé en 1985 et sous la direction artistique de Louis-Philippe Marsolais depuis 2005, l'ensemble est formé de cinq artistes-musiciens talentueux, dont la technique et la précision de jeu sont unanimement reconnus.

Depuis quelques années, Pentaèdre a établi des collaborations avec des artistes de grand renom comme Christoph Prégardien, Rufus Muller, Russell Braun, Phillip Addis, Karina Gauvin, Naida Cole, David Jalbert et Iwan Llewelyn-Jones, tout en s'associant à des ensembles de musique de chambre tels que le Penderecki String Quartet et le Quatuor Molinari. Pentaèdre s'est produit à travers le Canada, aux États-Unis, en Europe et au Moyen-Orient.

L'un des derniers enregistrements de Pentaèdre, une version de chambre de Normand Forget du *Winterreise* de Schubert, a remporté le Prix Opus 2008 du Disque de l'année – Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste. Il a également obtenu la mention exceptionnelle *Stern des Monats / Étoile du mois* du magazine allemand Fono Forum. Pentaèdre a enregistré cinq CD et créé plus de 25 œuvres depuis ses débuts dont des commandes à des compositeurs canadiens, tels Ana Sokolovic, André Ristic, Michael Oesterle et Denis Dion. Pentaèdre est ensemble en résidence au Conservatoire de musique de Montréal.

A unique musical ensemble in the Canadian landscape, Pentaèdre explores and presents to the public a diversified and original chamber music repertoire, developed in the tradition of music for winds. Founded in 1985 and under the artistic direction of Louis-Philippe Marsolais since 2005, the five artists-musicians forming the quintet are recognized for the talent, technique, precision and color they bring to their performances.

Over the past years the group has collaborated with renowned artists such as Christoph Prégardien, Rufus Muller, Russell Braun, Phillip Addis, Karina Gauvin, Naida Cole, David Jalbert and Iwan Llewelyn-Jones, while pursuing collaborations with chamber ensembles like Penderecki String Quartet and Molinari Quartet. The ensemble has toured extensively across Canada, and also in the United States, Europe, and the Middle East.

One of their most recent CDs, a chamber version by Normand Forget of Schubert's *Winterreise*, was awarded the CD of the Year 2008 Opus Prize – Classical, Romantic, Postromantic, Impressionist Music by the Conseil Québécois de la Musique, and got the exceptional *Stern des Monats / Star of the Month* from German magazine Fono Forum. The ensemble has recorded 5 CDs and performed more than 25 premières including commissions to Quebec composers such as Ana Sokolovic, Denis Gougeon or Denis Dion. Pentaèdre is ensemble in residency at the Conservatoire de musique de Montréal.





**PENTAÈDRE** chez | on **ATMA**

**FRANCIS POULENC • Musique de chambre**  
avec / with David Jalbert  
ACD2 2646

**SUMMER MUSIC**  
ACD2 2547



**SCHUBERT • Winterreise**  
avec / with Christoph Prégardien  
ACD2 2546

**MOZART • Così, un opéra muet**  
ACD2 2545

**AIRS ANCIENS**  
ACD2 2296



© Sous licence exclusive avec Pentaèdre / Under exclusive licence with Pentaèdre.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation / Produced by: **Johanne Goyette**

Ingénieur du son et montage / Sound Engineer and Editing: **Carlos Prieto**

Enregistré en décembre 2012 / Recorded in December 2012

Salle Pierre-Mercure, Centre Pierre-Péladeau, Montréal, (Québec), Canada

Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**

Couverture / Cover: © **Getty Images**

Responsable du livret / Booklet Editor: **Michel Ferland**